

Experiment 120 Vacances

Commissariat : Marie-Pierre Bonniol et Francesca Veneziano

Production Marie-Pierre Bonniol

Administration Constance Legeay et Nicolas Rotenberg (Julie Tippex)

Support technique Keith Duncan

Programme réalisé en collaboration avec la galerie Anne-Sarah Bénichou, LUX, Re:VoiR, Les Films du Jeudi, Light Cone, L'Agence du court-métrage, Collectif Jeune Cinéma et l'Institut Lumière.

Experiment 120 est une proposition itinérante de films expérimentaux pour le jeune public initiée par l'artiste et curatrice Marie-Pierre Bonniol. Deux programmes consacrés aux vacances ont été travaillés. Les films ici présentés nous font voyager aux quatre coins du monde, nous plongent dans différentes époques et sont issus de pratiques diverses et singulières. On y découvre des journées à 41 degrés, un chat qui somnole, des enfants qui font du trampoline, la plage de Rio et le port de Cassis, des surimpressions d'Australie...

« En démantelant le dispositif classique du cinéma, le cinéma expérimental permet d'en apprécier les fondamentaux : support pellicule, montage, projection... Parce qu'il transforme les codes narratifs institués, le cinéma expérimental permet en outre de revoir les règles du cinéma et de repenser nos modes de perception. Il permet également de découvrir les rapports qu'entretient le cinéma avec les autres arts, que ce soit les arts plastiques, la poésie, la danse, la musique...

Aborder le cinéma expérimental, c'est aussi développer une relation de jeu avec la création cinématographique. Pour des enfants qui ne possèdent pas nécessairement les normes de réalisation d'un film (mais qui en voient et en connaissent les résultats), l'approche du cinéma expérimental permet de les décomplexer en leur proposant une forme non normative, à la fois enthousiaste et très personnelle de la création cinématographique, dans laquelle ils peuvent plus aisément faire advenir leur sensation tout en accédant à des questions de fond sur le cinéma. »

Sébastien Ronceray,
critique, cinéaste, spécialiste du cinéma expérimental.

Extrait du parcours pédagogique « Exploration du cinéma expérimental » édité sur le site UPOPI par Ciclic Centre-Val de Loire.

avertissement :

— certains films comportent des successions d'images très rapides qui pourraient affecter les spectateurs susceptibles d'avoir des crises d'épilepsie photosensible ou qui ont d'autres sensibilités aux lumières.
— la qualité d'images varie entre les films, leurs numérisations dépendant des distributeurs et des copies disponibles, merci de votre compréhension.

— 16h

Séance 1 – Durée : 27'

La Baule, ciel d'orage, , Valérie Mréjen

(France, 2016, 2'50, courtesy galerie Anne-Sarah Benichou, Paris)

Images-souvenirs de lieux de vacances. Un récit de voyage.

Famille B, Joël Bartoloméo

(France, 1992, 4', courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris)

« Les vidéos de Joël Bartoloméo sont de courtes séquences prises sur le vif de sa propre vie. Se servant de son entourage comme matériau de départ, il fait du film de famille un genre en soi. Bartoloméo filme en attendant que « quelque chose » se produise. Dans ces plans séquences, l'action peut devenir narration. Il ne prévient jamais quand il tourne : il traque la vie, la sienne, celle de sa famille et de son couple, dans son aspect le plus privé. « La famille et le lieu paradoxal par excellence : le plus aimant et le plus violent à la fois. Le couple est une structure qui fonctionne à la fois sur la ressemblance et la dissemblance », dit-il. »

texte extrait de : *Mythologies personnelles*, p.34,

Isabelle de Maison Rouge Éditions Scala, Paris 2004

Temps de fou, Gabriel Serre (France, 2019, 0'38")

Jeudi 27 juin 2019, 41° à Ambert.

Un film dramatique (extrait), Eric Baudelaire

(France, 2019, 4')

Un groupe de collégiens va à la mer, expérimentant et manipulant les effets de son du cinéma.

Copacabana beach, Vivian Ostrovsky

(Brésil / Etats-Unis, 1983, 10')

Scènes quotidiennes sur la plage de Copacabana. Le physique comme culture et la forme comme recherche. En sous-titre, le football et Carmen Miranda. Travail de caméra et de montage sur les rythmes, attitudes et lumières des tropiques.

I wish I could see the stars mais je ne peux pas il fait trop noir (extrait), Théo Delidis (France/Australie, 2012, 6')

« Extrait de la première partie de mon carnet de voyage filmé en Australie, en 2012. Ici, je viens d'arriver à Fremantle, banlieue calme de Perth, ville plutôt inintéressante. Je ne connais personne et le soir de mon arrivée je n'ai pas d'endroit où dormir. Pour me rassurer, j'utilise mon appareil photo qui me permet de faire du tourné-monté. Ce petit film est un collage de toutes ces choses que j'ai pu filmer en quelques jours, le plus souvent par ennui ». Théo Delidis.

— 18h

Séance 2 – Durée : 37'

Le Calcul du sujet, Érik Bulloz (France, 2000, 10')

Un hérisson dans la lumière, les ombres d'une main sur un ventre rond, un bouquet d'œilletons, un compotier de mandarines, le bain d'un nourrisson sous un néflier, les sauts dans les bras de sa mère, les premiers pas dans l'herbe, les promenades en autobus, les arbres en fleurs, les courses de l'enfant dans la campagne, les regards timides à la caméra, le retour des saisons, les ombres des palmiers, les natures mortes, les rires et les courses. Ce film est le journal filmé des trois premières années d'un enfant.

Trampoline, Guillaume Cailleau

(Allemagne, 2011, 3'20")

C'est le printemps à Berlin, Jonathan et son amie profitent du trampoline dans le jardin. Tourné-monté-secoué en super 8.

Chat écoutant la musique, Chris Marker (France, 1990, 2')

Guillaume-en-Egypte, chat mélomane, écoute *Pajaro triste* de Federico Mompou.

Gulls and Buoy, Robert Breer (Etats-Unis, 1972, 6')

Première utilisation du rotoscope par Robert Breer. Ici, les images dessinées sont caractéristiques du banal film amateur de vacances au bord de mer, mais elles sont vues et traitées en fragments isolés. Parties d'objets, de gens, mouvements partiels se mêlent à un ensemble de formes colorées abstraites.

Cassis, Jonas Mekas (Etats-Unis, 1966, 5'30")

"Un petit port dans le sud de la France, un phare, la mer. C'était en 1966, au mois de juillet. Je rendais visite à Jerome Hill. Jerome adorait la France, surtout la Provence. Il passait tous ses étés à Cassis. Installé dans ma petite chambre, à lire ou à écrire, je regardais la mer. Je décidais de placer ma Bolex exactement dans la même direction que celle que le peintre Paul Signac voyait de son atelier, situé juste derrière l'endroit où j'étais placé, et je filmais la vue du matin au coucher de soleil, image par image. Ce film en est le résultat." – Jonas Mekas

"Les 24 heures qui couvrent le paysage de Cassis sont restituées en quelques minutes mais, pendant ce temps, la mer, le ciel et la montagne sont peints en petites touches par une main décidée ; les bateaux et les gens sont en mouvement autrement que dans la vie courante. L'effet est à la fois d'une inquiétante étrangeté et cependant immédiatement reconnaissable comme appartenant à la vision intérieure de l'artiste. On est exalté. On rit sans que ça soit drôle." – Jerome Hill, 1970

Bataille de boules de neige, Lumière (France, 1896, 1')

Un grand nombre de personnages se battent à coups de boules de neige. Au milieu de cette mêlée, survient un cycliste sur lequel tout le monde lance des boules et qui finit par rouler par terre ; il se relève et s'esquive vivement avec sa bicyclette et la bataille reprend de plus belle. – texte © Institut Lumière

D'une cité l'autre, Hélène Moinerie (France, 2001, 5')

C'est à travers un poème visuel et musical que le spectateur déambule dans une cité foncièrement métissée. Le rythme du djembé l'emporte, à travers une « jungle rythmique », vers le pays mandingue en Afrique de l'Ouest où la danse est un rythme de la vie.

Site internet d'Experiment 120 :

<http://studiowalter.com/experiment120>